



© RAWPIXEL.COM

ATELIERS PHILO, POUR AIDER LES ENFANTS À GRANDIR

L'éducation est sans doute la meilleure réponse à apporter aux problématiques actuelles de violence, de colère, de peur et de haine... Et si philosopher avec les enfants était une des premières pierres pour construire le monde de demain ?

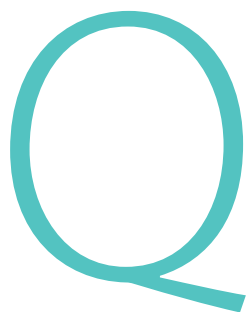
Propos recueillis par Julie Klotz



Bio express

Philosophe, sociologue des religions, **Frédéric Lenoir** est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages, traduits dans une vingtaine de langues et vendus à 5 millions d'exemplaires. Il est aussi cofondateur de la fondation SEVE dont la mission principale est de former des animateurs et des formateurs d'ateliers de philosophie et de méditation dans les écoles.

JEAN-ROMAIN PAC



« *Quand on est jeune, il ne faut pas hésiter à s'adonner à la philosophie [...]. Jamais il n'est trop tôt pour travailler à la santé de l'âme* », disait Épicure. C'est en partant de cette idée que le philosophe et sociologue Frédéric Lenoir a décidé de proposer

des ateliers de philosophie dans les écoles primaires, comme une invitation à mieux se construire intérieurement mais aussi comme une réponse aux maux de notre société. Autour de thèmes existentiels tels que l'amour, la beauté, la mort, le temps ou la vérité, les enfants découvrent les vertus du débat d'idées, qui leur permettent d'évoluer dans leur pensée et leur rapport au monde. Pour les aider dans cette démarche, Frédéric Lenoir leur propose au préalable une « *pratique de l'attention* » ou méditation. Le fruit de cette aventure, menée pendant une année à travers le monde francophone – de Paris à Montréal, en passant par Abidjan, Genève ou Pointe-à-Pitre – est à découvrir dans son dernier livre *Philosopher et méditer avec les enfants*. Face à l'enthousiasme rencontré tant auprès des enfants que des maîtres et des maîtresses, il a créé avec Martine Roussel-Adam, personnage actif dans le monde de l'éducation, la fondation SEVE (Savoir être et vivre ensemble) sous l'égide de la Fondation de France. En formant des animateurs – déjà plusieurs centaines en cours de formation! – qui pourront intervenir directement auprès des enseignants, son objectif est d'introduire les ateliers de philosophie dans toutes nos écoles primaires d'ici à dix ans. Un formidable pari sur l'avenir pour faire évoluer les consciences.

L'objectif des ateliers est d'argumenter autour d'une question existentielle, donc de rendre les enfants actifs dans un système scolaire qui les maintient la plupart du temps passifs. Comment sont-ils reçus par les enseignants?

Depuis 2013, des cours d'éducation morale et civique sont inscrits dans les programmes scolaires français de l'école primaire. Et depuis l'année dernière, on suggère aux enseignants d'y introduire des ateliers à visée philosophique. D'où mon idée de créer la fondation SEVE pour les former à cela. Certains enseignants, extrêmement favorables à faire évoluer les méthodes éducatives, accueillent les ateliers philo comme le prolongement naturel de ce qu'ils font déjà. D'autres, au

contraire, le vivent comme une révolution copernicienne! Le maître quitte sa posture classique: il passe de celui qui sait à celui qui accompagne, en accueillant ce que pensent les enfants et en les aidant à débattre ensemble. Si l'un d'entre eux tient des propos racistes, il ne s'agit pas de le contrer mais d'inciter le groupe à donner des arguments pour faire évoluer la réflexion. Toute parole devient légitime. On n'est plus dans le jugement mais dans la discussion. Ce qui permet aussi aux plus timides de se révéler.

Toute parole devient légitime. On n'est plus dans le jugement mais dans la discussion.

Quelle est votre méthode pour capter l'attention des enfants?

L'idée est de les mettre en cercle afin qu'ils ne s'attendent pas à recevoir un cours traditionnel. Dans cette posture de dialogue et d'échange, il s'agit de respec-

ter quelques règles: ne pas juger, ne pas se moquer, s'adresser à tous, ne pas répéter ce qui a déjà été dit, donner un argument et regarder son camarade quand on est en désaccord.

Les ateliers philo sont précédés d'une pratique de l'attention. Comment est-elle accueillie?

Au départ, je n'avais pas prévu de faire de la méditation avec les enfants. Mais quand j'ai vu à quel point ils étaient nerveux et manquaient d'attention, j'ai eu l'idée de les inviter à fermer les yeux, à être présents à leur respiration et à leurs sensations corporelles et, enfin, à ne pas s'accrocher à leurs pensées (on retrouve une série d'exemples sur le CD de méditation guidée proposé avec le livre, à suivre seul ou en classe). Les enfants étaient plus attentifs, plus présents et plus à l'écoute des autres. La méthode est tellement efficace que certains enseignants l'ont adoptée au quotidien, pour calmer les élèves sans passer par la punition, comme une forme d'autodiscipline. Et les deux tiers des enfants que j'ai suivis ont continué à faire de la méditation chez eux! Ils l'utilisent spontanément comme un outil de gestion émotionnelle.

Quelle a été la réponse des enfants aux grandes questions existentielles?

J'ai été surpris par la maturité de certains, qui tirent le groupe vers le haut et font progresser la réflexion. Par exemple, à la question: « *Qu'est-ce que le bonheur?* », l'un d'eux m'a répondu: « *C'est réaliser tous ses désirs* », alors qu'un d'autre a dit: « *Non, cela ne peut pas marcher car on veut toujours autre chose. Donc, on ne sera*

jamais satisfait. En fait, le bonheur, c'est se satisfaire de ce que l'on a. » Et cet enfant a convaincu les autres. Enfin, un autre a conclu le débat avec : « *Le bonheur, c'est exister au monde!* » Ce sont des réflexions d'une profondeur que peu d'adultes ont. Elles sont dignes d'un sage ! À la question : « *Vaut-il mieux être mortel ou immortel?* », à ma grande surprise, la majorité des enfants pense qu'il est préférable d'être mortel car « *on s'ennuierait, les méchants seraient encore là, Napoléon ferait toujours la guerre, le monde n'évoluerait pas, on serait trop nombreux sur terre, etc.* ». Ils ont des arguments imparables car ils sont plus intuitifs que les adultes, mais sont aussi davantage dans l'acceptation, dans le détachement et dans l'instant présent. Ils prennent la vie comme elle est, alors que la plupart des adultes aime la vie en fonction de ce qu'ils attendent d'elle.

Quelle est l'importance de la philosophie pour se construire individuellement et collectivement ?

Comme le disait Montaigne, il faut apprendre aux enfants à juger et à discerner, c'est-à-dire à avoir une tête bien faite plutôt que bien pleine. Philosophier permet de développer un esprit critique, d'aller au-delà des apparences, des préjugés et des croyances. Ce qui incite à lutter contre toutes les formes d'endoctrinement idéologique, politique ou religieux. Cette pensée personnelle contribue à construire une pensée collective ; en écoutant l'argument d'autrui, je peux progresser. Les ateliers philo forment les enfants à la culture du débat démocratique pour en faire des citoyens plus responsables et tolérants.

Selon vous, quelle est la meilleure réponse à la violence et au mal qui se répandent dans le monde ?

C'est sans conteste l'éducation. Tant qu'on est dans l'émotion, on ne donne aucune réponse adaptée. Pour en trouver une, il faut passer par la raison et la gestion émotionnelle ; être capable d'analyser les événements avec distance et de les remettre dans leur contexte. Suite aux attentats qui ont frappé la France, certains n'osent plus aller dans des lieux publics. Alors qu'on a beaucoup plus de chances de mourir en traversant la route que par un acte terroriste. Cette peur n'est pas rationnelle. Trois semaines après les attentats, j'ai réalisé un atelier philo sur les émotions avec des enfants à 90 % musulmans, dans une école primaire de Molenbeek, à Bruxelles. Ceux-ci étaient mus par la colère envers les

terroristes, la tristesse de voir des victimes. À la question : « *Pourquoi les terroristes ont-ils agi ainsi?* », l'un d'entre eux a répondu : « *Pour aller au paradis.* » Quand je leur ai demandé s'ils le croyaient vraiment, ils ont tous répondu en chœur et très spontanément : « *Non!!!* » Puis ils ont argumenté.

Ils ont des arguments imparables car ils sont plus intuitifs que les adultes.

Comment voyez-vous la société évoluer ? Et notamment les besoins liés à l'éducation ?

La transformation de notre monde se joue surtout au niveau individuel. Plus il y aura d'individus conscients, éveillés, altruistes, respectueux, plus la société s'améliorera. En édu-

quant les enfants dès leur plus jeune âge à la pratique du dialogue, à la gestion de leurs émotions, ils deviendront des adultes capables de discernement, donc des futurs citoyens plus responsables.

Plutôt que de connaissance de soi, Épicure parle de santé de l'âme. La philosophie peut-elle contribuer à une nouvelle conscience globale ?

Bien sûr ! La philosophie – à travers la raison – et la méditation – à travers le silence intérieur – permettent une connexion à soi et concourent à élever notre esprit bien au-delà de nos émotions. Elles nous aident à mieux les gérer, à prendre de la distance par rapport à notre ego, nos préjugés et nos croyances.

Peut-elle être une manière de développer une spiritualité ?

La spiritualité est le travail de l'esprit – du latin *spiritus* – qui permet à l'humain de se perfectionner. Elle peut être associée à une religion ou pas, peu importe finalement. À la question : « *Quelle est la meilleure spiritualité?* », le dalaï-lama répond : « *Celle qui vous rend meilleur.* » Dans ce sens, la philosophie et la méditation ont une visée spirituelle parce qu'elles aident l'être humain à grandir.

Si vous aviez un message à communiquer aux générations futures, quel serait-il ?

Il y a plus de bonheur et de joie à être généreux et altruiste qu'à être égoïste.

POUR ALLER PLUS LOIN
www.fondationseve.org

À LIRE

